



Les cercles de santé

Le partage de nos cadeaux

Un rassemblement national sur les
déterminants sociaux de la santé

NATIONAL COLLABORATING CENTRE
FOR ABORIGINAL HEALTH



CENTRE DE COLLABORATION NATIONALE
DE LA SANTÉ AUTOCHTONE



Mise en situation

Le soir du 20 février 2008, dans le vertigineux espace de la Grande galerie du Musée canadien des civilisations, plus de 75 personnes se rassemblèrent en territoire traditionnel algonquin pour le début d'une rencontre historique. À la suite de l'invitation du Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, elles se réunirent afin de prendre part à un forum sur les déterminants sociaux de la santé autochtone. Alors que les participants se regroupaient pour écouter le discours d'ouverture et profiter des divertissements de la soirée, les différents stades d'une éclipse lunaire totale furent visibles à travers les immenses fenêtres tapissant les murs de la Grande galerie. Durant les heures qui suivirent, la Lune pris des tonalités rouge cuivré et ce fut sous cet

éclairage rougeoyant émanant de l'astre que le premier Dialogue de la Lune rouge débuta.

La plupart des participants appartenaient aux organisations autochtones de divers secteurs incluant l'éducation, la recherche, les sports, la santé, le logement ainsi que le développement économique des collectivités. Nombreuses étaient les voix présentes; celles des Premières Nations, des Inuit, des Métis ainsi qu'un contingent fort et articulé de jeunes. À la surprise de

certains et à la compréhension immédiate des autres, il leur avait été demandé de se rassembler en vue d'explorer comment leur travail pouvait contribuer – ou comment il avait déjà contribué – à la santé optimale et au bien-être des peuples autochtones.

Créer un espace pour ce genre de dialogue fait partie du mandat de synthèse, d'application et d'échange des connaissances en santé autochtone du CCNSA. En temps qu'un des six centres de collaboration fondés par l'Agence de

« La nuit dernière, la Terre, la Lune et le Soleil se sont alignés. Il y a dans cet événement une grande signification que nous n'apprécions même plus au moment présent. »

D' Ed Comors, Association autochtone canadienne de la santé mentale

santé publique du Canada, le CCNSA a pour mandat de s'assurer que l'information pertinente liée à la santé est communiquée aux collectivités au bon moment, de façon accessible et respectueuse, et qu'elle favorise des changements positifs.

La cérémonie d'accueil s'est adressée au corps, à l'esprit, au coeur et à l'âme. L'Aîné Mohawk Taiorehensere (Paul Skank) a fait entendre un des thèmes émergent du Forum dans son mot d'ouverture : « Nous sommes plusieurs nations dans une grande nation. Nous sommes aussi plusieurs familles dans la famille de l'Homme. C'est notre devoir de respecter, de soutenir et de soigner chaque membre de cette famille afin que tous puissent réaliser leurs espérances et leurs rêves. »

Les déterminants sociaux de la santé : entreprendre l'enquête

Que sont exactement les déterminants sociaux de la santé et pourquoi est-il si important de les prendre en compte? À la cérémonie d'accueil, deux conférenciers

ont donné le ton des explorations plus en profondeur prévues pour le lendemain. L'Honorable Monique Bégin, actuelle commissaire canadienne de la commission sur les déterminants sociaux de l'Organisation mondiale de la santé, a mis l'accent sur le fait que, concernant les questions de santé, les médecins et les hopitaux ne constituent qu'une pièce du casse-tête. Étant donné le fait que le contexte joue un rôle déterminant, le milieu social, économique et culturel dans lequel la vie des particuliers et des collectivités se déroule a une grande incidence sur leur niveau de bien-être. « Un ministère chargé du logement, de l'éducation ou des services à la petite-enfance, a-t-elle insisté, aura une incidence bien plus grande sur la santé des gens que le ministère de la Santé. »

Pour le D^r David Butter-Jones, administrateur en chef de la santé publique de l'Agence de santé publique du Canada, les inégalités de revenus, l'accès à l'éducation, l'alimentation et l'emploi ont tous un rôle à jouer dans la santé générale d'une population. Il en

est de même de l'auto-détermination, de la culture et de l'équité, de la race, du pouvoir et de la justice sociale qui ont une grande importance dans le paysage des déterminants sociaux de la santé. Étant donné que de si nombreux facteurs entrent en ligne de compte, tous les secteurs ont un rôle à jouer, avec parmi ceux-ci la finance, le logement, la justice, la santé, le secteur privé, les organisations publiques et sans but lucratif, les particuliers et les collectivités.

Les arguments du D^r David Butter-Jones ont été renforcés par la directrice scientifique du CCNSA, Margo Greenwood, dans sa présentation du lendemain matin. Elle fit remarquer que les déterminants sociaux n'opèrent pas séparément, mais interagissent de façons complexes – la pauvreté, le manque de logement et le manque d'éducation, par exemple, se combinent pour créer un tout plus important que la somme de ses parties. Qui plus est, les listes des déterminants sociaux de la santé varient, sans qu'aucune ne soit adéquate à chaque situation. Ceci étant dit, il semble y avoir des déterminants de la santé publique autochtones qui sont intimement liés aux réalités présentes et passées, notamment les conquêtes, le colonialisme et l'impact persistant des pensionnats.

L'attachement à la terre, à une langue, à une culture et à des pratiques traditionnelles ainsi que l'auto-détermination – tout cela a été démontré comme étant intimement lié à la santé et au bien-être des personnes, des familles et des collectivités autochtones.

« Nous ne sommes, comme société, pas plus en santé que le moins en santé d'entre nous. »

D^r David Butler-Jones



Bernice Downey, membre du Groupe canadien de référence de la Commission sur les déterminants sociaux de la santé de l'OMS, a esquissé son discours sur la dimension mondiale des déterminants de la santé autochtone. Selon les estimations de l'ONU, les populations mondiales autochtones représentent quelques 300 millions de personnes, réparties de l'Arctique au Pacifique Sud. Beaucoup trop de ces populations font face à de sérieux problèmes de santé qui sont essentiellement liés à des facteurs extérieurs au domaine de la santé lui-même et, dans la plupart des parties du monde, sont le résultat de leur statut marginal.

L'inquiétude déclenchée par ces inégalités de santé marquant a déclenché de nouvelles et nombreuses initiatives. La Commission de l'OMS sur les déterminants sociaux, lancée en 2005 avec un mandat de trois ans, a commandé des études de cas sur les déterminants de la santé autochtone. Des recherches ont montré que dans les cas où les systèmes de santé prennent en compte les cultures, les valeurs et les préférences autochtones, l'état de santé des Autochtones est meilleur.

Selon l'OMS, engager d'autres secteurs dans le travail de réduction des disparités en santé est « une responsabilité de santé essentielle ». Communiquer l'information et chercher activement des occasions de collaborer sont des façons extrêmement importantes de puiser dans la richesse d'expertise et d'expérience que les divers groupes autochtones du Canada peuvent apporter dans le travail d'amélioration de la santé des Premières Nations, des Inuits et des Métis.

Dans cette entreprise, les jeunes ont une perspective d'importance critique à apporter. La raison pour laquelle leur voix est si essentielle est devenue évidente lorsque Jocelyn Formsma, organisateur du Forum jeunesse présenté la veille, a fait part des résultats des discussions du Forum. Les jeunes vivent de façon quotidienne les aspects négatifs des déterminants sociaux de la santé, incluant le racisme et la perte de leur langue et de leur culture. Ils sont ceux qui doivent faire face aux revendeurs de drogue à l'école et dans leurs collectivités et ce sont également eux qui soutiennent leurs amis suicidaires. Pour entrer en contact avec

eux, l'information sur la santé doit être plus facilement accessible et plus adaptée aux jeunes. Opter pour un langage clair et amical, et éviter l'utilisation de jargon sont des points de départ importants. Un aspect tout aussi important est l'engagement des jeunes et des adultes dans un travail commun permettant de mettre sur pied des stratégies mieux adaptées à une audience plus jeune. Étant donné leur désir de s'exprimer sur les questions touchant le segment de la population canadienne qui affiche la plus forte croissance, les représentants des jeunes ont aussi discuté de la formation d'une Organisation nationale de la jeunesse autochtone (ONJA), qui mettrait l'accent sur l'action.

Regarder la santé en position de force

Willie Ermine, professeure adjointe à l'Université des Premières Nations du Canada, a ouvert la voie à quelques-uns des thèmes émergents du Forum dans son discours d'ouverture réfléchi.





Comprendre ce qui favorise la santé autochtone demande un retour aux sources. Les principes de la santé autochtone sont encodés dans la philosophie, la langue et la culture autochtones, de bonnes relations avec le Créateur, la nature et la collectivité ainsi que le recours aux cérémonies. Découvrir la richesse de la connaissance de la médecine traditionnelle requiert un travail de remémoration avec les Aînés de diverses collectivités.

Se recentrer sur ces forces et connaissances innées représente une partie essentielle du processus de restauration de la santé. Comme Willie Ermine l'a souligné, « Si nous sommes ici pour parler de santé, parlons de santé. Il y a une masse critique de gens en santé dans nos collectivités. Est-ce que nous les voyons ou est-ce que nous regardons ceux qui sont malades? » Sur une vague d'éclats de rires appréciatifs, il a ajouté: « Nous n'avons pas de ministère de la Maladie au Canada, alors n'en créons pas un pour les Autochtones. »

Pour souligner le puissant effet thérapeutique des cultures traditionnelles,

la D^{re} Carole LeClair du Conseil métis du Canada a raconté une histoire personnelle émouvante. Le deuil interminable de son fils dû à la perte traumatique d'un ami prit fin lorsque, dans un rêve, il fit l'expérience de la présence réparatrice de bernaches du Canada formant un cercle autour de lui. Alors qu'il en avait le plus besoin, le folklore traditionnel que sa mère lui avait transmis lorsqu'il était enfant et au cours de sa jeunesse était réapparu en force réparatrice. Pour la D^{re} LeClair, le message était clair : « Notre culture est notre force à chaque jour. »

Donner une valeur à l'interconnection

Un des aspects fondamentaux de la sagesse traditionnelle est la conscience que des parties à première vue disjointes s'unissent pour former un plus grand tout. Cette vision holistique étaye l'approche autochtone d'une santé et d'un bien-être optimaux. Comme Margo Greenwood le mentionnait dans ses remarques d'ouverture : « Notre compréhension de la santé dépasse les modèles individuels,

et va vers des chemins interconnectés qui incluent de multiples endroits dans lesquels nous créons de plus grands paysages. Ceux-ci à leur tour deviennent les paysages à travers lesquels nous parvenons à nos besoins individuels dans un tout. »

Pour le psychologue Rod McCormick, la culture nord-américaine qui met l'accent sur la personne et l'indépendance n'a pas très bien servi aux Autochtones. C'est plutôt en faisant honneur aux valeurs d'interconnection et d'interdépendance qu'un réseau soutenu de soutien et de responsabilisation peut être construit et maintenu.

Une étape cruciale dans la construction d'un tel réseau de soutien en santé est la création de forums de dialogues ouverts, où les histoires et les expériences peuvent être échangées et où de futures collaborations peuvent être échafaudées.

Partager l'information, offrir de la rétroaction

Les présentations d'ouverture ont aidé à établir le contexte de la partie la plus importante du Forum : l'échange libre d'information entre les participants. Le médiateur Harold Tarbell a posé de nombreuses questions afin de démarrer la discussion. Comment les approches des déterminants sociaux de la santé s'inscrivent-elles dans le travail et le mandat de votre organisation? Pouvez-vous fournir des exemples actuels de stratégies et d'activités liées aux déterminants sociaux? Avez-vous des expériences à raconter relativement à ce que constituent de telles stratégies?

Les réponses ont varié alors que les participants d'organisations et de secteurs différents ont pris la parole. Ray Wanuch, directeur administratif du Conseil pour l'avancement des agents de développement autochtones (CAADA) a expliqué que

le travail du CAADA est de faire en sorte que les projets de développement de l'économie et des affaires auxquels l'organisme participe soient culturellement adaptés. La création d'une assise économique solide dans les collectivités permet aux membres de ces collectivités de s'auto-déterminer.

Charlie Hill ainsi que David Seymour, président de l'Association nationale du logement autochtone, se sont exprimés à propos du rôle extrêmement important que joue le logement stable dans l'établissement d'un mode de vie sain. Trevor Lewis, président du NAIHL (National Association of Institutes of Higher Learning), a décrit le mandat du NAIHL, qui consiste à répondre aux besoins des peuples autochtones en matière d'éducation de plus haut niveau, un autre déterminant social de la santé.

Pour la D^{re} Marcia Anderson, présidente des Médecins autochtones du Canada, l'établissement de partenariats avec d'autres organisations constitue un élément clé de leur vision. Rhoda Innuksuk, présidente de l'Association des femmes de Pauktuutit, a rappelé que chacun se doit d'éduquer les gens sur les défis auxquels font face les habitants de l'Arctique.

Les représentantes de la jeunesse Marissa Nanahee et Theresa Point ont réaffirmé l'importance d'inclure les jeunes dans les initiatives afin d'améliorer le niveau de santé des peuples autochtones. Cette participation est particulièrement importante étant donné le fait que les cultures et les sociétés autochtones ont été, traditionnellement, centrées sur les enfants.



« Nous faisons tous partie du même ensemble, mais il se peut qu'il se déroule un certain temps avant de comprendre exactement où s'y trouve notre place. » Daniel-Paul Bork



Quels sont les stratégies, les messages et les activités qui pourraient augmenter le nombre des rencontres et le partage des connaissances sur les déterminants de la santé autochtone? Afin de mieux cerner la question, les participants de la rencontre se sont divisés en sept groupes pour discuter dans le cadre de tables rondes. Bien que de nombreux points aient été soulevés, des questions thèmes spécifiques ont émergé de ces échanges.

- L'apport et l'engagement de la collectivité sont des facteurs de réussite : Les collectivités veulent de l'information sur les initiatives d'amélioration en santé dans une langue qu'elles peuvent comprendre et à laquelle elles peuvent s'identifier. Par dessus tout, elles s'intéressent à des résultats de recherche qui amélioreront leur vie quotidienne plutôt que des études qui resteront sur les tablettes. Afin d'encourager la participation des collectivités, il est essentiel que les gens ordinaires exercent une influence sur l'encadrement des questions de



recherches ainsi que sur les politiques et les décisions qui en découlent. Ceci est particulièrement vrai en raison du fait que les déterminants sociaux les plus cruciaux peuvent varier d'une collectivité à l'autre. Dans certains cas, l'amélioration du logement peut être le besoin le plus criant. Dans d'autres cas, le soin aux Aînés, un complexe sportif ou l'accès à de l'eau potable plus sécuritaire peuvent être en tête de liste des besoins d'une collectivité. De façon à assurer une plus grande participation, les dirigeants, les Aînés, les membres de la collectivité et les jeunes doivent tous participer.

- Le concept « des déterminants sociaux de la santé » doit être harmonisé au sein d'une vision autochtone du monde et avec des valeurs traditionnelles plutôt que d'être imposé par le monde extérieur. Il est important de travailler, à partir d'une perspective fondée sur les forces, à la recherche des meilleures pratiques et des expériences ayant aidé certaines collectivités à être en santé. Autrement, cette approche pourrait amplifier davantage les sentiments de victimisation et d'impuissance.
- L'engagement et la participation des jeunes sont particulièrement importants.
- Des réseaux de communication fiables doivent être établis. Les jeunes sont déjà des usagers courants des technologies interactives, mais des médias plus simples, notamment la radio et le télécopieur, ont aussi un

« Si les déterminants sociaux tendent à être reliés les uns aux autres, tels sont les multiples facteurs qui mènent à la santé et à la guérison. » D' Rod McCormick

rôle à jouer afin de faire passer des messages importants. Afin de renforcer les premiers contacts réalisés entre différentes organisations lors de la première rencontre des Dialogues de la Lune rouge, les participants ont suggéré de créer une liste d'envois ainsi qu'une page d'information ou un site Web commun afin de communiquer l'information, d'héberger des téléforums, des téléconférences et davantage de conférences.

Tournés vers l'avenir

Le premier dialogue, qui eut lieu sous l'éclairage de la lune rouge, fut le commencement de ce qui promet d'être une conversation plus longue et encore plus riche. Quelques participants ont exprimé de la frustration face aux contraintes du Forum. Une journée et une soirée n'ont pas donné à tous assez de temps pour partager ce qui retient leur attention ou les points saillants de leur travail et la possible pertinence de celui-ci sur les déterminants sociaux de la santé.

Il reste que des terrains d'entente féconds ont été abordés : la sagesse d'une vision holistique de guérison;

l'accent traditionnel sur le pouvoir de la pensée juste ainsi que l'importance de la responsabilité individuelle et collective sur l'amélioration de la santé et du bien-être autochtone. Le groupe s'est mis d'accord sur le fait qu'il serait profitable d'avoir la chance de se rencontrer de nouveau, virtuellement et en personne, afin de continuer à développer ce qui prit à peine racine lors de ce Forum.

Étant donné son mandat d'amener les groupes issus de différents parcours à partager de l'information et à construire des ressources collectives qui donnent lieu à des changements positifs, le CCNSA demeure engagé à accueillir de nouveaux Dialogues de la Lune rouge, utilisant des déterminants de la santé autochtone comme catalyseurs de développements futurs. Citant le D' Ed Connors : « Un temps de changement arrive sur nos terres, un temps de guérison. Cette rencontre annonce ce changement ».

Le présent document constitue une mise à jour de l'étude initiale :



